

## CARLOS BALMACEDA ET *LE MANUEL DU CANNIBALE*<sup>1</sup>

Je dois avouer, dès le début, que depuis longtemps je n'ai pas lu un roman si extraordinaire, c'est-à-dire en dehors des romans habituels: par sa valeur littéraire exceptionnelle; par la capacité – rarement rencontrée – de maintenir son lecteur, de la première et jusqu'à la dernière page, dans un suspense que je «protégerai», en le gardant intact, et me contentant tout simplement de tourner autour, dans cette sommaire analyse du livre de Carlos Balmaceda, *Le Manuel du cannibale* récemment publié chez Vellant; à travers la postface et la traduction que signe Ilinca Ilian, essayiste et traductrice de grande classe de l'espagnol.

En écrivant ici sur le *Manuel du cannibale* de Carlos Balmaceda, avec un enthousiasme que peu de lectures m'ont suscité ces derniers temps, je pense avoir trouvé une heureuse occasion – s'agissant d'une si bonne traduction - d'initier ceux qui liront ces lignes (de faire plutôt une *ouverture*) à ce que signifie le rapport du texte original au texte traduit, dans le plan de la «consommation» (le terme n'est pas péjoratif ici, il existe dans les nouvelles théories de la littérature) *de ceux-ci*, le lecteur ayant accès au texte original par le texte de la traduction. Le mot «consommation» peut être dans ce contexte un terme clé par lequel nous entrons dans le domaine du marketing du livre, mais également dans le domaine de la «protection du consommateur».

Le consommateur, qui est ici le lecteur, a le droit de demander une très bonne traduction, avec la signature très visible du traducteur et toujours mentionnée quand on fait une référence au livre (dans sa version traduite), à la radio, à la télé, dans des revues et des journaux, etc. (ce qui n'est pas le cas chez nous).

Celui qui le lit doit savoir – il doit être préparé, initié dans ce sens – quelle traduction lui est offerte, car le nom du traducteur peut être une garantie et *un brand*. Le lecteur roumain a perdu la conscience qu'il avait, au moins en partie, à un moment donné, qu'un livre qu'il lit en traduction est plus ou moins réussi en fonction aussi – je dirais, plutôt, surtout en fonction – de la qualité de la traduction. Un lecteur conscient de l'importance de la traduction serait deux fois plus heureux et encouragé à acheter le livre s'il savait que non seulement son auteur est très bon, mais que son traducteur l'est de même. Ma conclusion à ces quelques réflexions est la suivante: la valeur d'un livre traduit, aussi bon soit-il, est en fin de compte égale à la valeur de sa traduction.

Or, la traduction de Ilinca Ilian, délicieuse, savoureuse, succulente, alterne d'une manière érudite les passages d'un vocabulaire et d'une syntaxe qui ont une *matérialité* qui pousse presque le lecteur à mordre les mots avec un grand appétit, à les manger tout simplement (dans un contexte isomorphe, où tout est résolu par le passage non pas dans l'éternel, mais dans une sorte de plat savamment assaisonné), à un vocabulaire et à une syntaxe de procès-verbal,

---

<sup>1</sup> Irina Mavrodin, *Partea și întregul – Eseuri sau obsesii fragmentare (Partie et tout – Essais ou obsessions fragmentaires [n.t.]*), Scrisul românesc, Craiova, 2009, pp. 144-145

où tout est dit par litote, figure de la plus grande économie de moyens d'expression et, les blancs – les blancs dans lesquelles joue, les remplissant d'imagination, d'affectivité, d'intelligence, le lecteur. Cette alternance est très difficile à maintenir pour le traducteur, dont les qualités innées et les compétences sont sérieusement mises à l'épreuve. La relation entre l'intuition et une certaine formation théorique peut jouer un rôle important dans le cas de traductions comme celle-ci. Une véritable démonstration de virtuosité, une réussite complète – c'est ainsi que je définirais, avec la formule la plus générale, le travail de traductrice de Ilinca Ilian, une performance soutenue aussi par tout son savoir dans le domaine de la littérature (visible dans ses nombreuses études et essais critiques).

(traduit du roumain par **Iulia-Ioana BĂDĂLUTĂ**)

---

<sup>1</sup> Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, [b\\_iulia\\_ioana@yahoo.com](mailto:b_iulia_ioana@yahoo.com).